

Office international de l'Eau : la crise n'a pas asséché le volontarisme des équipes, ni tari le financement des projets

L'OiEau¹ a traversé comme chacun la pandémie du Covid-19. Sophia Mag a rencontré Stéphanie Laronde, nouvelle directrice de l'entité sophilopolitaine. Retour sur les conséquences de cette crise pour une organisation qui fait rayonner le savoir-faire français en matière de gestion de l'eau, et dont l'essentiel de l'activité se déroule à l'international, en collaboration étroite avec de nombreux acteurs locaux.

par Antoine Guy



Aménagement des berges dans le cadre du bassin pilote de la Luan he en Chine

C

omment avez-vous pris conscience de la crise du coronavirus ?

L'OiEau est actif en Europe, en Afrique, en Amérique latine, en Asie et donc évidemment en Chine. De ce fait, nous avons compris au mois de janvier 2020 les risques ; nous avons donc anticipé en rapatriant notre correspondant basé à Pékin dès le mois de février.

—————
"Le site de Sophia Antipolis gère environ 70 projets internationaux en simultané"
 —————

International Office for Water: the crisis has not dried up the will of the teams, nor has it dried up the financing of the projects.

The OiEau has endured the Covid-19 pandemic just like everyone else. Sophia Mag met Stéphanie Laronde, the new director of the Sophia entity. A look back at the consequences of this crisis for an organisation that promotes French know-how in water management and whose main activity is international, in close collaboration with many local players.

How did you become aware of the coronavirus crisis?

L'OiEau is active in Europe, Africa, Latin America, Asia and, of course, China. As a result, we understood the risks in January 2020. We therefore anticipated by repatriating our Beijing based associate in February.

Quelles ont été les conséquences immédiates de la crise sanitaire sur vos activités ?

Nos déplacements à l'international ont tous été suspendus, nous contraignant à adapter aussitôt nos modes d'interaction avec nos correspondants locaux. En fait, nous avions déjà une bonne culture du travail "distanciel". Nous avons amélioré nos outils informatiques et généralisé ces échanges avec tous nos partenaires.

Nous intervenons beaucoup pour des formations et aussi pour animer des comités de pilotage où sont rassemblés de nombreux acteurs locaux impliqués dans la gestion de la ressource en eau et de l'assainissement. Pour les formations, nous avons amélioré notre contenu ; Zoom a été déterminant, surtout dans le cadre des réunions nécessitant de l'interprétariat. Il s'y prête bien et a très bien répondu à nos besoins.

Quels autres bouleversements pouvez-vous citer ?

Peut-être a-t-on redécouvert, ou avons-nous mieux tiré parti du travail en distanciel. Nos quatre sites en France regroupent 140 salariés, voire 160 si j'y ajoute nos correspondants locaux. Moi-même et les salariés avons augmenté la fréquence des réunions de service, avec comme bénéfice à la clef une meilleure communication interne, un meilleur niveau d'information, un meilleur partage de la connaissance.

"Nos quatre sites en France regroupent 140 salariés, et tous se sont adaptés aux nécessités du télétravail, de même que nos correspondants locaux dans les pays"

Nous avons consacré plus de temps pour répondre aux appels d'offre. Des initiatives sont advenues, comme cet article rédigé en commun dans le cadre d'un de nos projets en Equateur. Ce travail n'apparaissait pas dans la liste des "livrables" mais il a largement contribué à la dynamique du projet. Cette crise étant planétaire, tout le monde a dû s'adapter. Elle a été en quelque sorte facteur d'équité, ce qui favorise l'adoption multilatérale des changements.

Nous sommes presque dans l'après-Covid. Les nouveaux fonctionnements adoptés perdurent-ils ?

Il est encore trop tôt pour se situer dans "l'après-Covid". Les nouveaux fonctionnements perdureront très certainement pour les projets en cours. Nous donnons plus de place aux modes distanciels, et même nous les intensifions. Le " présentiel " ne pourra toutefois pas disparaître.

Pour les nouveaux projets qui n'ont pas encore débuté, il sera nécessaire de rencontrer tous les acteurs physiquement. C'est impératif pour la connaissance mutuelle, pour créer la confiance. La situation sanitaire actuelle nous freine donc dans le démarrage de ces nouveaux projets.

What were the immediate consequences of the health crisis on your activities?

Our international travel has all been suspended, forcing us to immediately adapt our methods of interaction with our local associates. In fact, we already had a good culture of "distanced" work. We have improved our IT tools and generalised these exchanges with all our partners.

We carry out a lot of training courses and also lead steering committees where many local actors involved in water and sanitation resource management are gathered. We have improved the content of our training courses; Zoom has been a determining factor, especially in the context of meetings requiring interpretation. It lends itself well to this and has met our needs very well.

What other changes have you experienced?

Perhaps we have rediscovered, or we have made better use of remote working. Our four sites in France have 140 employees, 160 if I add our local associates. The employees and I have increased the frequency of department meetings, with the key benefit of better internal communication, a better level of information and better knowledge sharing.

We have devoted more time to responding to calls for tenders. Initiatives have come up, such as this article written jointly in the context of one of our projects in Ecuador. This work did not appear in the list of "deliverables" but it contributed greatly to the dynamics of the project. As this crisis is planet wide, everyone had to adapt. It was a kind of equity factor, which favoured the multilateral adoption of changes.

We're almost in the post-Covid phase. Are the new functions adopted still in place?

It is still too early to say we are "post-Covid". The new workings will most certainly continue for ongoing projects. We are giving more space to remote methods and even intensifying them. However, "face-to-face" will not disappear.

For new projects that have not yet started, it will be necessary to physically meet all the players. This is imperative for mutual knowledge, to create trust. The current health situation is therefore hindering us in starting up these new projects.

We have analysed the situation in the fields of water, energy and biodiversity along with our tools for managing water resources in major river basins. We conclude that more than just considering them, we need to step up the operational implementation of these tools. Awareness of the need to reform governance in the health and water sanitation sectors must be increased. The crisis has heightened the urgency of pushing these public policies.



Stéphanie Laronde

Dans le domaine de l'eau, de l'énergie et de la biodiversité, nous avons analysé la situation et nos outils de gestion de la ressource en eau des grands bassins hydrographiques. Nous en concluons que plus qu'une remise en cause, il faut en amplifier la mise en œuvre opérationnelle dans les territoires. Il faut accentuer la prise de conscience de la nécessité de réformer la gouvernance dans les secteurs de la santé et de l'assainissement des eaux. La crise a accentué l'urgence de pousser ces politiques publiques.

Quels sont vos projets phares ?

Le fait d'avoir plus de temps pour monter les projets nous a permis d'approfondir la formalisation des besoins locaux. Ceci a finalement favorisé l'émergence de beaux projets. Le site de Sophia Antipolis gère environ 70 projets internationaux en simultané.

En Amérique latine, nous sommes fiers du projet BIO-PLATEAUX. Porté par l'OiEau et l'Office de l'Eau de Guyane, il propose de partager l'information sur l'eau et la biodiversité des milieux aquatiques entre la Guyane, le Brésil et le Suriname, sur les bassins versants des fleuves Oyapock et Maroni. Au Brésil nous démarrons un nouveau projet d'envergure lié à la gestion des ressources en eau et au traitement des eaux usées, en impliquant une dizaine d'entreprises françaises.

Plus classiquement, en gestion intégrée de la ressource en eau et en assainissement nous sommes présents en Equateur, au Pérou, avec des VIE² experts sur place. En Afrique, nous sommes présents avec l'OMVS³ sur la Guinée, le Mali, la Mauritanie et le Sénégal. Nous débutons un projet en Côte d'Ivoire. Nous avons une présence forte au Burkina grâce à un collaborateur burkinabé senior recruté récemment. Nous pilotons aussi en distanciel de belles opérations au Maroc et en Tunisie. Bien sûr nous continuons aussi toutes nos actions en Chine et en Asie du Sud-Est au Cambodge, au Laos et au Vietnam.

Votre conclusion ?

Pour ce qui est de l'activité internationale, pour autant que les voyages puissent reprendre, nous sommes globalement optimistes et abordons l'année 2021 avec un intéressant panel de projets. Nos outils de formation se sont améliorés. Notre capacité de pilotage et notre culture du travail en distanciel se sont renforcées. Nous ne sommes pas trop alertés sur les financements. Les bailleurs de fonds multilatéraux restent mobilisés sur la thématique "Eau" : Commission européenne, Banque mondiale. Les Agences françaises de l'Eau restent également mobilisées. Mais attention à la raréfaction des vols internationaux pour les projets en démarrage pour lesquels le présentiel demeure absolument nécessaire. N'oublions pas non plus que dans certains pays fragiles, des crises économiques graves voire des famines sont à redouter... ●

1 OIEAU : Office international de l'Eau.

2 VIE : Volontariat International en Entreprise.

3 OMVS : L'Organisation pour la Mise en

Valeur du fleuve Sénégal est une organisation intergouvernementale de développement créée le 11 mars 1972 à Nouakchott par le Mali, la Mauritanie et le Sénégal, en vue de gérer le bassin versant du fleuve Sénégal, bassin qui s'étend sur une surface de 289 000 km². Son siège se trouve à Dakar.

"Au Brésil nous démarrons un nouveau projet d'envergure lié à la gestion des ressources en eau et au traitement des eaux usées, en impliquant avec une vingtaine d'entreprises françaises"

What are your key projects?

Having more time to set up the projects allowed us to further formalise local needs. This has at last favoured the emergence of beautiful projects. The Sophia-Antipolis site manages around 70 international projects simultaneously.

In Latin America, we are very proud of the BIO-PLATEAUX project. Led by OiEau and the French Guiana Water Office, it proposes the sharing of information on water and the biodiversity of aquatic environments between French Guiana, Brazil and Suriname, in the catchment basins of the Oyapock and Maroni rivers. In Brazil we are starting a new large-scale project related to water resource management and wastewater treatment, involving some ten French companies.

More conventionally, in integrated management of water and sanitation resources, we are present in Ecuador and Peru, with on-site VIE experts. In Africa, we are present with the OMVS in Guinea, Mali, Mauritania and Senegal. We are starting a project in Ivory Coast. We have a strong presence in Burkina Faso thanks to a recently recruited senior Burkinabe associate. We are also remotely piloting some excellent operations in Morocco and Tunisia. Of course, we are also continuing all our actions in China and South-East Asia in Cambodia, Laos and Vietnam.

Your conclusion ?

As far as international activity is concerned, as long as travel can resume, we are generally optimistic and are entering 2021 with an interesting range of projects. Our training tools have improved. Our steering capacity and our culture of working at a distance have been strengthened. We are not overly concerned about financing. Multilateral donors remain engaged on the subject of "Water": the European Commission and the World Bank. The French Water Agencies also remain prepared. But beware of the increasing scarcity of international flights for projects in start-up for which face-to-face contact remains absolutely necessary. Let's not forget that in some fragile countries, serious economic crises or even famines are to be feared... ●

Office international de l'Eau

Stéphanie Laronde

Travaille à l'OiEau depuis 1998 (22 ans). Titulaire d'un DESS en gestion des ressources naturelles renouvelables, elle a été d'abord responsable du service "Valorisation et diffusion de l'information" à Limoges. Basée ensuite à Sophia, elle prend depuis octobre 2019 la direction "Appui Coopération institutionnelle et technique". Son équipe compte 40 personnes réparties entre Limoges, Sophia et des VIE basés à l'international agissant comme relais locaux.

Mission de l'OiEau

L'OiEau est une association de droit français, sans but lucratif, déclarée d'utilité publique par décret du 13 septembre 1991. Elle intervient dans le développement des compétences pour une gestion de l'eau toujours plus intégrée, plus durable, plus écosystémique et plus innovante, en France, en Europe et dans le monde. Elle exerce ses missions à toutes les échelles administratives et territoriales, intègre la dimension transfrontalière pour faire face aux enjeux du changement climatique et de la biodiversité.

International Office for Water

Stéphanie Laronde

She has worked at OiEau since 1998 (22 years). Holder of a DESS in management of renewable natural resources, she was first in charge of the "Valorisation and diffusion of information" department in Limoges. Then based in Sophia, she has been in charge of the "Institutional and Technical Cooperation Support" department since October 2019. Her team comprises of 40 people divided between Limoges, Sophia and internationally based VIEs acting as local relays.

OiEau's mission

The OiEau is a not for profit association under French law, declared to be of public utility by decree of 13 September 1991. It is involved in the development of skills for ever more integrated, sustainable, ecosystemic and innovative water management, in France, Europe and worldwide. It carries out its missions at all administrative and territorial levels and takes on an international dimension to meet the challenges of climate change and biodiversity.